



L'OPIMUM ET LE CHAMPAGNE,

OU

LA GUERRE DE CHINE,

CHINOISERIE EN UN ACTE,

PAR M. CLAIRVILLE AINÉ,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 2 mai 1842.

DISTRIBUTION :

KANGAROU, marchand de thé.....	M. DUMÉNIL.	DOG, officier anglais.....	M. PROSPER GOTHI.
KANKAN, Commis du magasin.....	M. ADRIEN.	TOURTOURISKA, femme de Kangarou.....	M ^{me} OUDRY.
ARTHUR, aspirant de marine français.....	M ^{lle} ESTHER.	NAKA, sa nièce.....	M ^{me} BRESSAN.
		CHINOIS.	

Le théâtre représente le premier étage d'un grand magasin de thé. Deux magots, sur deux piédestaux, sont placés aux deux extrémités du théâtre. Devant ces magots sont posées deux énormes caisses à thé, devant lesquelles se trouvent d'autres caisses moins grandes. Ce décor doit être complètement fermé et ne doit avoir aucun cabinet. Toutes les entrées se font par une porte à droite de l'acteur, qui, lorsqu'elle est ouverte, laisse voir l'escalier qui conduit au magasin. Au fond, au milieu, une croisée.

SCÈNE I.

KANGAROU, KANKAN, dormant sur deux carreaux aux deux extrémités du théâtre. L'orchestre joue : *Dodo, l'enfant do*; NAKA, arrivant avec précaution, une échelle de corde à la main.

NAKA. Heureux effet de l'opium!.. Et l'on traite les Anglais de barbares!.. (Montrant son oncle et son futur.) Voilà pourtant vingt-quatre heures que mon oncle Kangarou, et Kankan, mon futur, ronflent comme des bienheureux!.. Et pendant ce temps, que d'événemens!.. Les Anglais aux portes de la ville, et à la porte de cette maison, le plus joli petit amoureux!.. Mais il doit s'impatier!.. Eh! vite, cette échelle!..

Arr final du Mari de la Reine.

Arthur! c'est lui, je l'aperçois.
Il faut vite placer l'échelle.

Ne soyons pas sourde à la voix
D'un amant si fidèle!
Devant mon oncle et mon futur,
Dont la paupière reste close,
Je vais donc recevoir Arthur!..
L'opium est bon à quelque chose.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ARTHUR.

ENSEMBLE.

NAKA.
Arthur! c'est lui, etc.
ARTHUR, paraissant à la fenêtre.
Naka, c'est toi que j'aperçois!
Enfin, je suis près de ma belle!
Puis-je rester sourd à la voix
D'une amante fidèle!..

ARTHUR, qui a sauté dans la chambre. * Ah! que de magots!..

NAKA. Chut! parlez plus bas... Il y en a de vivans!..

ARTHUR, montrant les magots. Ceux-là?..

NAKA, montrant son oncle et Kankan. Non pas... Ceux-ci.

ARTHUR. Comment! un tête-à-tête à quatre?..

NAKA. Et ma vertu, Monsieur!..

ARTHUR. Parlons d'autre chose.

NAKA. De quoi donc?

ARTHUR. De mon amour!..

NAKA. Ah! si mon oncle vous entendait!..

Songez donc qu'un étranger en Chine...

ARTHUR. On signale un navire en mer... c'est le complément de ma cargaison. Ce soir, je serai en mesure de faire ma demande à votre oncle.

NAKA. Oh! j'ai bien peur qu'il ne vous refuse ma main.

ARTHUR. C'est impossible!.. Surtout après le service important que je vais rendre à la Chine.

NAKA. Vous espérez la réveiller?

ARTHUR. Oui, sans doute... Les Anglais veulent endormir votre nation au moyen de l'opium; il est juste que la France la réveille au moyen du champagne.

NAKA. Du champagne?..

ARTHUR. Philtre délicieux, dont vous connaîtrez bientôt, je l'espère, les effets magiques.

NAKA. Puissiez-vous réussir... car je risque beaucoup en vous introduisant ici.

ARTHUR. J'avais besoin de quelqu'un qui secondât mes projets; car c'est peu de réveiller les Chinois, je veux qu'à l'avenir ils s'amusement. Et l'amour m'a fait rencontrer une élève dont les dispositions surprenantes... Parole d'honneur! je suis enchanté de vos progrès!..

NAKA. Allez-vous me donner ma leçon?

ARTHUR. A l'instant même... Mais, si nous étions surpris!..

NAKA. Comme les Anglais sont aux portes de la ville, ma tante s'est empressée de faire rentrer les marchandises; de sorte que le magasin se trouvant encombré, on fut obligé de monter ici ces deux caisses. Ma tante a bien défendu à tout le monde de toucher à celle-ci... (Elle montre la caisse, qui est à droite de l'acteur.) qui renferme tout ce qu'il y a de meilleur en thé, mais je me suis assurée que l'autre était vide... Ainsi donc, au moindre bruit, vous vous cacheriez...

ARTHUR. Dans cette caisse?.. **

NAKA. Oui, Monsieur.

ARTHUR. Je n'y serai pas très à l'aise... mais, c'est égal... A la guerre comme à la guerre!..

NAKA. Commençons-nous, Monsieur?

ARTHUR. Je vous attends.

NAKA. Nous disons... Après l'avant-deux, passez main droite, et puis la pastourelle, et puis le galop...

ARTHUR. Ah! quant aux figures, vous les connaissez parfaitement; vous possédez même la

* Arthur, Naka.

** Naka, Arthur.

gracieuseté des poses, mais il vous manque l'entrain nécessaire... Tenez, vous êtes posée comme ceci... l'orchestre part, et alors...

TOURTOURISKA, en dehors. Naka! Naka!..

NAKA. Ciel! ma tante!..

ARTHUR. Allez vite, je vous attends.

NAKA. Mais ils peuvent se réveiller!.. Il faudrait vous cacher.

ARTHUR. Déjà!..

TOURTOURISKA, de même. Naka! Naka!..

NAKA. J'y vais, ma tante!.. (A Arthur.) Oh! je vous en prie!.. Je ne serais pas tranquille sans cela.

ARTHUR, entrant dans la caisse, qui est à gauche de l'acteur. Je vous obéis; mais n'allez pas m'oublier là-dedans...

NAKA. N'ayez pas peur... je reviens.

(Elle laisse retomber lourdement le couvercle, dont le bruit réveille Kangarou et Kankan.)

SCÈNE III.

KANGAROU, KANKAN, ARTHUR, caché.

KANGAROU. Hein?..

KANKAN. Quoi?..

ENSEMBLE, baillant. Ah!..

KANGAROU. Est-ce que tu dormais, Kankan?

KANKAN. Ah bien! oui, dormir!.. Ce bulletin des barbares est trop intéressant!..

KANGAROU. Et celui-ci, donc!.. où le grand Lain, l'Empereur du céleste Empire, nous fait connaître que les Anglais ont levé l'ancre de Chine.

KANKAN. Ah! voilà qui est farce!.. Celui-ci prétend le contraire...

KANGAROU. Vraiment!..

KANKAN. Lisez, bourgeois... je lirai de mon côté.

KANGAROU, lisant. « Bulletin de l'armée du » grand Lain... » Salue, Kankan.

KANKAN, après avoir salué, lisant. « Bulletin » de l'amiral anglais... » Ne saluez pas, bourgeois.

KANGAROU. Je commence.

KANKAN. Je vous suis.

KANGAROU.

Air : Major Palmer.

Nous, grand Lain, soleil de Chine!
Annonçons à nos sujets,
Que notre armée extermine
Tous ces barbares Anglais!

KANKAN.

Moi, grand amiral, j'annonce,
Qu'allant d'exploits en exploits,
Notre belle armée enfonce
Tous les bataillons chinois!

KANGAROU.

De Kanton, le vingt septembre,
Les Anglais sont repoussés!

KANKAN.

De Kanton, le vingt septembre,

Tous les Chinois sont chassés !

KANGAROU.

Vingt drapeaux à l'Angleterre
Ont été pris à la fois !

KANKAN.

Nous avons, dans cette guerre,
Pris vingt drapeaux aux Chinois !

KANGAROU.

La saison leur est funeste !

KANKAN.

Ils souffrent de la saison !

KANGAROU.

Pas un canon ne leur reste !

KANKAN.

Ils n'ont plus un seul canon !

KANGAROU.

Grand Lain ! reçois notre hommage !

KANKAN.

Grand Dieu ! reçois notre encens !

KANGAROU.

Les Chinois ont l'avantage !

KANKAN.

Les Anglais sont triomphants !

ENSEMBLE.

Nous sommes tous triomphants !

KANGAROU. Qu'en dis-tu, Kankan ?..

KANKAN. Je dis qu' : c'est invraisemblable...
Deux armées victorieuses !..

KANGAROU, lui donnant son bulletin. Vois, plu-
tôt...

KANKAN, lisant. Ah ! bourgeois... vous n'a-
vez pas tout dit.

KANGAROU. Quoi donc ?..

KANKAN, lisant. « Le grand Lain vient de
» donner des pantalons de Nankin à toute son
» armée de Pékin. »

KANGAROU. Ce n'est pas mesquin !.. Veux-tu
que je te dise, Kankan... Ces deux bulletins me
font l'effet de deux canards.

KANKAN. D'autant plus que l'on assure que
le grand Lain a perdu l'un de ses fils... Vous
me direz qu'il lui en reste sept autres...

KANGAROU. Oh ! oui... nous ne manquons
pas de graine de Lain... Et dire que tous ces
malheurs nous ont été amenés par l'opium !..

KANKAN. Et l'opium par les Anglais !.. Quelle
drogue !.. C'est qu'il n'y a pas à dire, toute la
Chine a l'air d'un pays de marmottes !.. Par
exemple, le matin, demandez-vous votre jour-
nal, le *Moniteur de Pékin*, ou quelque autre
fadaise officielle ?.. Si vous êtes au 10, votre
portier vous monte en bâillant un numéro du
4... Voulez-vous dîner ?.. autre catastrophe...
Tout est brûlé, calciné !.. Grâce à l'opium,
votre cuisinière s'est endormie sur le rôti... S'a-
git-il de faire poursuivre un débiteur ?.. Ah
bien, oui !.. les huissiers font la sieste au lieu
de faire des frais ; au tribunal, les juges sont
volés par les voleurs... Et ce qu'il y a de pis,
c'est que pendant que les Chinois dorment, les

Chinoises ne dorment pas... Aussi, que de ma-
ris font connaissance avec la rivière Jaune !..

KANGAROU. Pouvez-vous parler de maris
trompés... vous, qui allez l'être !..

KANKAN. Trompé ?

KANGAROU. Non... mari.

KANKAN. A la bonne heure !..

KANGAROU. Eh ! mais, je n'apercevais pas ces
caisses... Il paraît que ma femme et ma nièce
sont de retour de la cueille du thé.

KANKAN, ouvrant le judas. Effectivement, le
magasin est ouvert, et la récolte est rentrée...
Ça se sent d'ici... Ah ! quel beau thé ! quel bon
thé ! quel fier thé !..

KANGAROU. Oui... je suis assez content de
mes nouveaux thés... (Il ferme le judas.) Mais il
faut que nous ayons dormi... Eh ! vite, allons
nous informer...

Aix : Si nous tardons, l'heure viendra.

Notre sommeil dut être long !

Et mon âme est jalouse

De visiter ma cargaison,

D'embrasser mon épouse !

Des maris, ce que tu disais

Me trotte dans la tête !..

Si, pendant que je sommeillais...

KANKAN.

Ah ! bourgeois, qu' vous êtes bête !

ENSEMBLE.

KANGAROU.

Notre sommeil, etc.

KANKAN.

Notre sommeil dut être long !

Et mon âme est jalouse

De contempler la cargaison

Et ma future épouse !

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

MILORD DOG, ARTHUR.

DOG, sortant sa tête de la caisse à droite de l'ac-
teur. Je étouffais là-dedans !.. Cette Chinoise su-
rannée aurait-elle oublié mon rosbif ?.. Être
renfermé dans cette coffre à thé, ça creuse le
estomac en diable.

ARTHUR, soulevant le couvercle de sa caisse. Je
n'entends plus rien. Prenons un peu l'air.

DOG, l'apercevant. God !..

(Il rentre dans sa caisse.)

ARTHUR. Quelqu'un !

(Il se cache.)

DOG, reparaisant. Qui est-ce qui se cache là-
bas ?

ARTHUR, de même. Au fait, quel est l'Oströ-
goth ?..

DOG. Ostrogoth !

ARTHUR. Un Anglais en caisse !

DOG. Une petite Française dans un boîte !..

ARTHUR. Et comment diable vous trouvez-vous là?

DOG. Je m'y trouvais très mal, Et vos?..

ARTHUR. Je m'y trouve assez bien.

DOG. Eh! mais, je avais déjà vu vos...

ARTHUR. Tiens, tiens, tiens!..

DOG. Vos appartenez au brick *les Deux-Amis*, une petite bâtiment marchand.

ARTHUR. Vous, à la frégate *le Marlborough*, faisant partie de la flotte?

DOG. Yes.

ARTHUR. Comme on se retrouve...

DOG. Il paraît qu'en Chine ces boîtes, ce était la chambre d'amis?

ARTHUR. Vous avez dit le mot, Milord... car c'est à la plus séduisante Chinoise que je dois d'occuper cet appartement.

DOG. Vos êtes amoureux?

ARTHUR. Je ne m'en défends pas... Et vous, Milord?

DOG. Je étais venu, clandestinement favorisé par une Chinoise âgée que je avais séduite par politique.

ARTHUR. Eh! quoi! Milord, vous faites l'amour par diplomatie?

DOG. Yes! Je avais débarqué à la pointe de l'île pendant que les Chinoisés faisaient la cueille du thé, et je avais profité de cette circonstance pour introduire moi dans cette boîte.

ARTHUR. Ainsi, votre projet est de favoriser le commerce de l'opium?

DOG. Yes!

ARTHUR. Vous voulez endormir la nation chinoise?

DOG. Yes!

ARTHUR. Mais c'est inhumain!

DOG. Inhumain?

ARTHUR. Les Chinois se défendront.

DOG. Les Chinoises se défendre!.. Répondez-moi, mon ami... quelle différence faites-vous entre les Chinoises et la porcelaine de Chine?

ARTHUR. Entre les Chinois et la porcelaine?.. Mais, Milord...

DOG. Vos trouvez pas?.. Je allais dire à vos: Le différence, c'est que le porcelaine, il allait très bien au feu... et que les Chinoises, ils n'y allaient point du tout.

ARTHUR. Et vous avez compté sur leur indolence?

DOG. Moi, vouloir vendre de l'opium.

ARTHUR. Décidément, c'est une idée fixe!.. Eh bien! Milord, nous serons à deux de jeu.

DOG. Comment?

ARTHUR. J'empêcherai votre commerce.

DOG. Vos?

ARTHUR. Je réveillerai la nation que vous voulez endormir.

DOG. Comment vos y prendrez-vous?

ARTHUR. C'est mon secret.

DOG. Moi vouloir vendre de l'opium, moi vouloir en vendre beaucoup, ou, moi tuer les petites Chinoises à grands coups de canon.

ARTHUR. A coups de canon?

DOG.

Aix: Depuis deux mois.

Ainsi le veut la superbe Albion,
Et nos vaisseaux, partant de la Tamise,
Vont aux Chinois, à grands coups de canon,
Proposer notre marchandise.

ARTHUR.

Mais pensez donc qu'en agissant ainsi,
C'est, contre un droit, la force qui s'exerce.
Vos canons sont de trop ici.

DOG.

C'est comme cela, mon ami,
Que nous entendons le commerce.
Qu'il faut entendre le commerce!

ARTHUR. Décidément, c'est un empoisonneur que cet Anglais.

TOURTOURISKA, en dehors. Mais vous êtes insupportable!..

ARTHUR. On vient.

DOG. Si l'on voyait moi?..

ARTHUR. Vite, cachons-nous!

DOG, entrant dans la caisse d'Arthur. Yes, cachons-nous!

ARTHUR. Milord, Milord!.. vous vous trompez d'appartement.

DOG. Ça ne fait rien.

ARTHUR. Alors, j'entre chez vous.

DOG. Il était temps!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, cachés; TOURTOURISKA, tenant d'une main un plat sur lequel est un rosbiff, et de l'autre un costume de mandarin.

TOURTOURISKA, entrant. C'est bon! c'est bon! vous m'ennuyez!.. J'ai cru que je ne pourrais me soustraire aux agaceries de mon époux!.. Depuis que ce vieux Chinois a somméillé vingt-quatre heures sans entr'actes, il m'appelle sa petite chatte, sa vertueuse épouse!.. Hélas! s'il savait qu'un Anglais, fasciné par mes charmes, s'est introduit, à mon insu... Je ne peux pourtant pas le laisser mourir d'inanition... Je lui apporte ce rosbiff... A la nuit tombante, je lui ferai mettre ce costume, et puis, il partira... pour toujours. (Elle soupire.) Ah! accrochons tout cela à ce porte-manteau. Et maintenant, profitons de l'instant où je suis seule... (Frappant à la caisse.) Milord, c'est moi!

ARTHUR, se montrant. Qui est-ce qui a frappé?

TOURTOURISKA. Dieu!

ARTHUR. Ah!

NAKA, qui vient d'entrer avec un panier. Quoi?..

TOURTOURISKA, fermant le couvercle. Rien!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NAKA.

NAKA. C'est vous, ma tante!.. Mon oncle vous cherche partout.. Il dit qu'il a besoin de vous.

TOURTOURISKA. De moi?.. Décidément il faut que l'opium ait des vertus cachées. Mais que portez-vous donc là, ma nièce?

NAKA, embarrassée. Ça?

TOURTOURISKA. C'est...

NAKA. Des biscuits et du Malaga pour mon perroquet.

TOURTOURISKA. Vous le nourrissez bien, votre perroquet.

NAKA. Oui, parce qu'il est dans la mue!.. Et vous, ma tante, à qui destinez-vous ce rosbif?

TOURTOURISKA. A mon chat.... Ce pauvre Mimi!.. un superbe animal!..

NAKA, à part. Elle ne s'en ira pas.

TOURTOURISKA. Si je pouvais la flanquer à la porte.

NAKA. Eh bien! ma tante, que je ne vous arrête pas... Votre chat doit avoir faim.

TOURTOURISKA. Oh! mon chat peut attendre, tandis que votre perroquet...

NAKA. Il a déjeuné ce matin.

TOURTOURISKA. Mimi aussi.

NAKA. C'est égal; une si grosse bête, c'est vorace.

TOURTOURISKA. Qu'appelez-vous vorace, Mademoiselle?

NAKA. Votre chat, ma tante.

TOURTOURISKA. Sortez!

NAKA. Mais, ma tante!..

TOURTOURISKA. J'ai besoin d'être seule.

NAKA. Je m'en vais; mais, auparavant, il faut que j'obéisse à mon oncle, qui m'a dit de lui apporter un échantillon de ce thé.

(Elle va à la caisse où elle a caché Arthur.)

TOURTOURISKA. C'est du thé péko.

NAKA, levant le couvercle. Je vais en prendre une pincée. (Apercevant Dog.) Dieu!

DOG, se montrant. Ah!

TOURTOURISKA. Quoi?

NAKA, fermant la caisse. Rien!

TOURTOURISKA, à part. Je commence à concevoir d'affreux soupçons, et ce jeune homme que je ne connais pas... Serait-ce le perroquet de ma nièce?..

NAKA. Ah! mon Dieu! Si c'était là le chat de ma tante.

TOURTOURISKA. Pauvre Kankan!

NAKA. Pauvre cher oncle!

TOURTOURISKA. Sortez!

NAKA. Mais, ma tante...

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Votre chat et mon perroquet,
Peuvent ici nous compromettre,
Et pourtant si l'on s'entendait,
Tout pourrait s'arranger, peut-être,
Pour les bien cacher au besoin,
Nous saurions trouver des rubriques,
Et quand nous serions sans témoin,

Alors nous pourrions prendre soin
De nos animaux domestiques.

TOURTOURISKA. Eh quoi! ma nièce, vous prétendez.

NAKA, ouvrant la caisse où est Dog. Que ce n'est pas là du thé péko.

TOURTOURISKA, ouvrant l'autre. Et comment nommerez-vous cet échantillon?

NAKA. Arthur!

TOURTOURISKA. Du thé Arthur?.. Je ne connais pas.

CHOEUR.

Air de la Savounette impériale.

LES FEMMES.

Deux amans, ô surprise!

Dans ces caisses de thé!

Est-ce une marchandise

De bonne qualité?

LES HOMMES.

O prodige! ô surprise!

Quoi! deux jeunes beautés!

Le ciel nous favorise;

Implorons leur bonté.

TOURTOURISKA.*

Quelle aventure surprenante!

Ce Français, que fait-il ici?

NAKA, présentant Arthur.

Hélas! voilà Jacquot, ma tante,

TOURTOURISKA, présentant Dog.

Ma nièce, hélas! voilà Mimi.

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

O prodige! etc.

LES FEMMES.

Deux amans, etc.

TOURTOURISKA. Ma nièce, malgré les apparences, ne me croyez pas légère!.. Ce séducteur s'est introduit ici sans mon consentement, comme une marchandise de contrebande.

DOG. Yès!.. Je avais fait emballer moi!

NAKA. Je ne vous en veux pas, ma tante... Moi, je suis plus coupable, car c'est de ma pleine volonté, et pour apprendre la cachoucha...

TOURTOURISKA. Eh quoi! Monsieur serait...?

ARTHUR. Un professeur émule de Chicard. Oui, ravissante chinoise... et j'ai fait de votre nièce une élève qui fera faire un grand pas à la Chine.

NAKA. Un pas... dites une quantité de pas.

DOG. Et moi, je étais un amant passionnément... passionné! Je aimais la grosse taille à vos.

TOURTOURISKA. Milord! de grace!

DOG. Oh! je aimais vos... je aimais vos comme un bête!

TOURTOURISKA, à part. Mon Chinois légitime ne m'en a jamais dit autant.

* Arthur, Naka, Tourtouriska, Dog.

ARTHUR. Ma petite Naka !

(Il veut lui prendre la taille.)

NAKA, se reculant. Voyons, soyez sage.

DOG. Naka !.. oh ! ce était un joli nom !.. Et vos, mon ange, dites-moi le petit nom à vos.

TOURTOURISKA. Tourtouriska.

DOG. Tour... tour...

TOURTOURISKA. Iska.

DOG. Je retiendrai jamais... O ma grosse Tour..

TOURTOURISKA, avec pudeur. Milord ! je suis épouse... je pourrais être mère...

DOG. Vos aimeriez cet vilaine magot de Kangarou ?

TOURTOURISKA. Hélas ! Milord !.. les pauvres Chinoises sont bien à plaindre.

NAKA. Oh ! oui, qu'elles sont à plaindre !

ARTHUR. Pourquoi ?

TOURTOURISKA. A peine au sortir de l'enfance, je fus conduite à l'autel. Mes parens vendaient de la porcelaine... Kangarou m'épousa pour être dans l'aisance, car il ne possédait alors que son vilain physique, un singe, et trois parasols. A peine mariée, mon époux eut la petitesse de me trouver le pied trop grand !

DOG. Trop grand, le pied à vos !

TOURTOURISKA. Il me soumit à l'usage des brodequins de fer... brodequins mécaniques qui se rétrécissent d'eux-mêmes, et qui me faisaient tant souffrir que souvent la fille du marchand de porcelaine tombait en défaillance !

ARTHUR. Il faut vous venger !

NAKA. Oui, ma tante... Arthur a raison... Vengeons-nous.

ARTHUR, voulant embrasser Naka. Et pour commencer...

NAKA, se sauvant. Non, Monsieur, non, je ne veux pas !

TOURTOURISKA. Quoi donc ?

NAKA. C'est Monsieur qui veut absolument que je lui laisse prendre un baiser.

DOG. Oh ! yès !.. moi aussi, vouloir prendre !..

KANGAROU, passant sa tête au judas. Ah ça ! mais quel bruit ?.. Ciel !.. ma femme avec un Anglais !..

TOURTOURISKA. Mon mari !..

TOUS. Son mari !..

TOURTOURISKA. Nous sommes perdus !

NAKA. Que faire ?

TOURTOURISKA. Que devenir ?

DOG. Serrons-nous dans nos boîtes.

TOURTOURISKA. Mais on peut les clouer !

DOG. Les clouer !.. Good ! je aimais pas les pointes !.. je avais horreur des pointes !

ARTHUR. Et cette échelle que nous oublions !

NAKA. Oui, l'échelle de corde !

TOURTOURISKA. Eh ! vite ! partez !..

(Arthur et Dog disparaissent par la fenêtre.)

KANGAROU et KANKAN, frappant en dehors.

Air : Cocu, cocu, mon père.

Ouvrez, ouvrez, Mesdames,
Vos inconstantes flammes
Recevront promptement
Un affreux châtiment !

KANGAROU.

Oui, d'ouvrir je vous somme.

TOURTOURISKA.

Hélas ! pauvre cher homme !

Pour me parler ainsi,

Quel air a-t-il choisi ?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, KANGAROU, armé; KANKAN.*

Où sont les misérables ?

Parlez, femmes coupables !

Nommez vos amoureux,

Ou vous patrez pour eux !

TOURTOURISKA. Que dites-vous ?.. Des amoureux ?.. Nous ?..

KANGAROU. Je les ai vus.

KANKAN. Et entendus !

KANGAROU. Où sont-ils ?

NAKA. Vous voyez bien qu'ils n'y sont pas.

KANKAN, à la fenêtre. Ah ! bourgeois ! une échelle de corde !

KANGAROU. Ils sont partis ! Ah ! Madame, à votre âge !..

KANKAN. Et vous, Mademoiselle... (Naka sourit.) Elle rit ! cette chinoise rit !..

KANGAROU. Partager les erreurs de votre nièce !.. Vous qui étiez déjà femme lorsque Naka naquit.

TOURTOURISKA. Moi, femme, lorsque naquit Naka !.. C'est faux !

KANGAROU. Tu n'as qu'à voir quand Naka naquit.

KANKAN. Bel oncle, vengeons-nous !..

KANGAROU. Je le veux bien... Rentrez, Mesdames !

TOURTOURISKA. Mais...

KANGAROU. Rentrez !

TOURTOURISKA. Pourtant...

KANGAROU. Rentrez ! ou je vous flanque un coup de pied !..

Air : La guerre. (Curé de Champaubert.)

La guerre,

Ma chère,

Je vais la faire

A votre Anglais !

Malheur au téméraire !

La loi sert mes projets.

Cet amoureux docile,

Qui vous fait me trahir,

Est entré dans la ville

Pour n'en jamais sortir !

ENSEMBLE.

La guerre, etc.

TOURTOURISKA.

La guerre,

* Naka, Kankan, Kangarou, Tourtouriska.

Il veut la faire
A mon Anglais.
Une loi trop sévère
Peut servir ses projets.

KANKAN.

La guerre,
Je veux la faire
A ce Français.
Puisqu'il a su vous plaire,
Je le hais.

NAKA.

La guerre,
Il veut la faire
A mon Français;
Mais l'amour, je l'espère,
Déjouera ses projets.

(Les femmes sortent.)

SCÈNE VIII.

KANGAROU, KANKAN.

KANGAROU, se promenant à grands pas. Oui, je le dénonce aux autorités.

KANKAN, le suivant. C'est ça !

KANGAROU. Je le fais tambouriner par la ville.

KANKAN. C'est ça !

KANGAROU. On le prend...

KANKAN. C'est ça !

KANGAROU. On le pend...

KANKAN. C'est ça !

KANGAROU. Et, par conséquent, je laisse retomber tous les cancons sur Kankan.

KANKAN. Ah ! non !

KANGAROU. Que fais-tu là ?

KANKAN. Mais, bel oncle...

KANGAROU. Paresseux ! fainéant !..

KANKAN. Moi ?

KANGAROU. Est-ce ainsi que tu travailles ?

KANKAN. Mafs...

KANGAROU. Voici l'heure où les étrangers visitent mon magasin, et rien n'est prêt... Ces magots ne sont pas montés, ces caisses ne sont pas clouées.

KANKAN. Mais, bourgeois...

KANGAROU. Silence !

Aria des Plaisirs de la campagne.

Voilà de tes maladresses !
Rien ne se fait à propos.
Vite, il faut clouer les caisses
Et remonter ces magots.

KANKAN.

De deux magots de la Chine,
Remonter le piédestal,
Je ferais mieux, j'imagine,
De remonter mon moral.

REPRISE ENSEMBLE.

KANGAROU.

Allons, plus de maladresse, etc.

KANKAN.

Pardonnez mes maladresses,
Je souffre de tant de maux.
Vite, je vais clouer mes caisses
Et remonter ces magots.

(Kangarou sort.)

SCÈNE IX.

KANKAN, seul.

Être obligé d'obéir à ce vieux vilain chinois ! (Il monte le magot qui est à gauche de l'acteur. Le magot fait le mouvement d'une personne qui dit oui.) C'est ici qu'ils se donnaient rendez-vous... Peut-être reviendra-t-il, ce Français... Si je pouvais les surprendre... (Il monte l'autre magot qui tourne la tête comme s'il disait non.) Si, en me cachant quelque part, où je pourrais voir sans être vu... Impossible ! pas le moindre petit coin... Ah ! ces magots !.. Justement, c'est sur moi qu'on a pris le modèle... Si je me mettais à la place de l'un d'eux... peut-être ne s'apercevrait-on pas...

UN CRIEUR, au-dehors. Nouveau bulletin de la grande armée.

KANKAN. Ah ! ah ! des nouvelles...

(Il écoute.)

LE CRIEUR. Nous, grand Lain, faisons savoir à nos fidèles sujets que notre flotte vient d'entrer dans la Tamise. La capitale de l'Angleterre, s'est rendue. A l'heure qu'il est, le pavillon chinois flotte sur la tour de Londres.

KANKAN. Comment, la tour de Londres ?.. Voilà plus de six mois qu'elle est brûlée. Allons, allons, allons... le grand Lain est un vieux blagueur !

KANGAROU, en dehors. Kankan ! Kankan !

KANKAN. Voilà ! voilà ! (Regardant le magot.) Oui, je crois mon moyen très ingénieux... J'y réfléchirai.

KANGAROU, en dehors. Kankan ! Kankan !

KANKAN. Voilà, voilà ! (A part.) Oh ! vieille ganache !..

(Il sort.)

SCÈNE X.

DOG, revenant précipitamment par la fenêtre.

God ! god ! god ! je étais plus mort que vif !.. Toute la ville était à ma poursuite !.. Heureusement qu'il m'avait perdu de vue !.. Avec cet habit rouge, je n'étais pas blanc !.. Oh ! je étais fortement embarrassé ! (Apercevant le costume de mandarin.) Ah ! cette costume chinoise ! cette pet-en-l'air de mon ennemi !.. Si je osais... sous ce déguisement, je pourrais rejoindre le flotte... Oh ! ce était une bonne idée !.. (Prenant la robe.) et une bonne étoffe !

Aux de l'Apothicaire.

Pour ce Chinois qui me trahit,
Je fais preuve d'une belle âme,
Car si je lui prends son habit,
Du moins, je lui laisse sa femme.
Et c'est, je crois, du même coup,
Terminer deux bonnes affaires :
Sa femme me gênait beaucoup,
Son habit ne me gêne guères.

Eh ! vite ! avant que les Chinoises ils n'arrivent.
je descendais moi tout de suite... (Il va pour
sortir par le balcon.) Oh ! ciel ! un rassemblement
sous cette croisée ! (Bruit à la porte.) Et quel-
qu'un qui vient ici ! Ah ! mon ancien logement !
(Il ouvre la caisse.) Oh ! si on venait le clouer !..
Good !.. Je étais pris !..

(Il regarde de tous côtés et comme saisi d'une ins-
piration , il s'empare du magot qui est à la gau-
che de l'acteur, le jette dans la caisse qu'il referme,
et prend sa place sur le piédestal , en imitant son
mouvement de tête.)

SCÈNE XI.

DOG, KANKAN, il a pris un habit de magot.

KANKAN, passant la tête à la porte. Personne !
pourtant l'échelle est toujours là. Il va revenir ;
je les tiens... Vite à mon projet chinois. (Prenant
l'autre magot.) Qu'est-ce que je vais faire de ce
magot-là ? Ah !

(Il jette le magot par la fenêtre.)

DOG. Que faisait-il ?

KANKAN, montant sur le piédestal. Allons, al-
lons... c'est assez ingénieux.

(Il a pris l'attitude du magot qu'il remplace, et
tourne la tête comme s'il disait non. Dog de son
côté fait le mouvement contraire.)

DOG, surpris. Oh !

KANKAN, l'apercevant. Oh ! quel est ce ma-
got ?

DOG. Silence !

KANKAN. Un inconnu...

DOG. Taisez-vous !

KANKAN, Vous êtes sans gêne, de vous intro-
duire comme ça dans une famille et dans une
couverture qui vous sont complètement étran-
gères.

DOG. Je aimais la famille.

KANKAN. Vous ne faites pas fi non plus de la
couverture.

DOG. D'ailleurs... je comptais me faire natu-
raliser Chinois... ce était pour cela que je étu-
diais mon personnage: moi, vouloir être magot.

KANKAN. Magot, vous n'êtes pas dégoûté.

DOG. Je avais des dispositions, voyez plutôt...
(Il imite le mouvement du magot qui dit oui.)

KANKAN. Ça dépend, nous avons magot et
magot... Des magots qui disent oui, et des ma-
gots qui disent non. Tenez, par exemple, celui
que je remplaçais, voici son mouvement. (Il
tourne la tête comme s'il disait non.) Il ne sort pas
de là... il n'est jamais de l'avis de personne...
Nous comprenez que si vous aviez pris sa place,
et que le bourgeois vous eût vu faire... (Il répète

le mouvement qu'a fait l'Anglais.) il eut été fort
surpris de ce changement d'opinion de la part
de son magot.

DOG. En politique, ça se voit journellement...
on dit oui un jour, on dit non le lendemain.

KANKAN. Ne parlons pas politique... Je veux
savoir pourquoi vous vouliez vous assujettir à
cet état monotone.

DOG. Mais vous-même ?

KANKAN. Oh ! moi, c'est différent... je suis
de la maison, presque du mobilier... mais vous ?

Aux du Second tableau.

Que faites-vous là ?
Confiez-moi ça.

DOG.

Je suis amoureux.

KANKAN.

Moi d' même.

DOG.

Amoureux aussi...

Amoureux, de qui ?

KANKAN.

Amoureux d'un femme.

DOG.

Moi d' même.

KANKAN.

C't objet chéri

Habite ici.

DOG.

L' mien d' même.

KANKAN.

Dieu ! quel soupçon !

Dites son nom !

DOG.

Vous d' même.

KANKAN.

Moi, j'aime Naka.

DOG.

Moi, Tourtouriska.

KANKAN et DOG.

Heureusement c' n'est pas la même.

KANKAN. Je vous rends mon estime.

ARTHUR, au dehors. Je veux sa mort, je le
tuerai.

DOG. On vient.

KANKAN. Vite, à ma place.

DOG. A la mienne.

(Ils remontent sur les piédestaux.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, KANGAROU, ARTHUR.

ARTHUR. Je le tuerais, vous dis-je.

KANGAROU. Tuer Kankan ?

KANKAN. Hein ?

ARTHUR. Il n'y a pas de hein... je le tuerais !..

KANGAROU. Un garçon qui m'est si utile.

DOG, à part. Ce était le petite Française.

ARTHUR. Il est mon rival, et s'il se présente devant moi...

KANKAN, à part. Plus souvent que je me présenterai!

ARTHUR. Voyons, papa Kangarou, soyez gentil... Quand je viens pour sauver la Chine... m'exposer à la vengeance des Anglais... quand mon projet est de réveiller toute votre nation, vous me refusez la main de Naka!

KANGAROU. Certainement, si vous aviez le moyen de contre-balancer la puissance de l'opium...

DOG, à part. Que dit-il?

ARTHUR. Je pourrais espérer...

KANGAROU. Je ne dis pas non. (Kankan éternue. A Arthur.) Dieu vous bénisse!*

ARTHUR, se retournant. Que vois-je?.. mon rival et mon Anglais!.. Amusons-nous. (Allant près de Dog.) Les Anglais sont des barbares, dans trois jours, la Chine en sera délivrée et vous serez libres... l'opium est un poison, le vin de Champagne, un nectar... la victoire doit rester au champagne.

KANKAN. Ah! c'est drôle, être obligé de répondre oui... Ah! c'est drôle, c'est très drôle!

DOG. God!.. je étais furieux!

ARTHUR, se retournant du côté de Kankan. Et quant au gendre que vous me préférez, soyez sincère, est-ce un bel homme?.. est-ce un garçon d'esprit?.. a-t-il quelques qualités?.. quelle mérite? Non. Tenez, ce magot est de mon avis.

KANGAROU, sans regarder le magot. Je conviens que mon gendre...

KANKAN, à part. Ah! je suis humilié... que je suis donc humilié!

KANGAROU. Mais avant de vous donner ma nièce, je veux savoir si votre épreuve réussira.

ARTHUR. Rien de plus facile... j'ai donné des ordres, et l'on va nous monter quelques bouteilles de ce philtre enchanteur qui doit vous ressusciter.

KANGAROU. Et quel est ce philtre?

ARTHUR.

AIR : Duo des Deux Maitresses.

C'est le champagne,

Vin de Cocagne,

Remède sûr contre l'adversité,

Philtre qui mousse,

Nectar qui pousse,

En s'échappant, un cri de liberté.

En buvons-nous, l'ivresse qui nous gagne,

Nous ferait croire à des cieux entr'ouverts,

L'ai circulé, et c'est de la Champagne

Que le plaisir s'étend sur l'univers!

Vin des lorettes,

Que de conquêtes,

Il a fait faire en dépit des jaloux.

Vive tendresse,

Douce caresse,

* Kangarou, Arthur.

Ce n'est pas cher, pour quatre francs dix sous.

Ce n'est pas tout; parfois il concilie

Les spadassins et les mauvais sujets.

Et son pouvoir, quand la table est servie,

Vaut à lui sept trente juges de paix.

Vient-on d'en boire,

Plus de mémoire:

A l'instant même il sait faire oublier

Les déchéances,

Les échéances,

Le jour de garde et celui du loyer.

Qui fait enfin que nous voyons en France

Tant de captifs croire à la liberté,

Tant de fripons croire à leur conscience.

Tant de maris à la fidélité?

C'est le champagne

Vin de Cocagne.

DOG. God! god! je étais vexé pour le Angle-terre.

KANGAROU. Ma foi, vous piquez ma curiosité, et j'attends votre champagne avec impatience.

(On entend la ritournelle de l'air suivant.) Justement voilà ces dames.

ARTHUR. Le champagne...

KANGAROU. Et tous nos voisins.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, TOURTOURISKA, NAKA, CHINOIS et CHINOISES.

(Deux esclaves, portant des paniers de champagne. Un panier est déposé à côté de chaque magot.*

CHOEUR.

Qu'en ce jour le bonheur accompagne

Ce nectar qu'on appelle champagne;

Grisons-nous, que l'ivresse nous gagne,

Et noyons le chagrin

Dans ce vin.

KANGAROU, à Naka. Ma nièce, si ce jeune Français parvient à réveiller la Chine, je lui permets de chercher à vous endormir.

NAKA. Ah! mon bon petit oncle!..

KANKAN. Vieille bête!

KANGAROU, croyant que c'est sa femme qui a parlé. Grossière!..

TOURTOURISKA. Moi?..

ARTHUR. Non seulement je tiendrai tout ce que j'ai promis, mais je ferai plus encore. Grâce à ce philtre, je calmerai les chagrins, je ferai renaître l'espérance, et je rétablirai la paix dans les plus mauvais ménages. Exemple!..

AIR : Vive, vive le vin de France.

(A Tourtouriska.)

Comment trouvez-vous votre époux?

* Kankan, sur son piédestal; Tourtouriska, Kangarou, Arthur, Naka, Dog, sur son piédestal; Chinois et Chinoises, sur le deuxième plan.

TOURTOURISKA.

D'une laideur désagréable.

ARTHUR, à Kangarou.

De Madame, que pensez-vous?

KANGAROU.

Que son humeur est détestable,
Épouvantable.

ARTHUR.

Quoi! vous traiter ainsi tous deux!
Vraiment, c'est battre la campagne.

TOURTOURISKA.

Mon intérieur est bien disgracieux!

KANGAROU.

Je serais moins à plaindre au baigne.

ARTHUR.

Buvez donc, buvez du champagne
Et tout va changer à vos yeux.

ENSEMBLE.

Buvons donc, buvons du champagne,
Et tout va changer à nos yeux.

(Ils boivent.)

KANGAROU. Mais, c'est excellent!

TOURTOURISKA. Divin!

NAKA. Ça picote! c'est gentil!

TOURTOURISKA. C'est vrai!

TOUS. Encore!..

DOG, à part. God!.. je voulais goûter aussi...

(Il prend une bouteille dans le panier à côté de lui.)

KANKAN, même jeu. Que vois-je?.. mon vis-à-vis qui ingurgite!.. Ingurgitons.

KANGAROU. C'est à réveiller les morts.

TOURTOURISKA. J'en boirais jusqu'à demain.

KANGAROU, se versant. Ces verres sont si petits... Vous permettez?..

ARTHUR. Comment donc!..

GOD, qui a bu. Goddem! ce champagne il réchauffait mon estomac...

KANKAN. Ah! mais, ça brûle... ça brûle mon intérieur...

TOURTOURISKA. Tiens, j'ai des petits yeux... Est-ce que j'ai des petits yeux?..

ARTHUR. A merveille, voilà le moment de la contre-épreuve.

(Montrant à Tourtouriska son époux.)

Même air.

Eh bien! vous paraît-il moins laid?

TOURTOURISKA.

Charmant depuis que ce vin mousse.

ARTHUR, à Kangarou.

Et votre femme?

KANGAROU.

Elle me fait l'effet
D'être fidèle et douce.

ARTHUR.

Effet d' la mousse!

Allons, allons, que l'on trinque à gogo.

KANGAROU, passant près de sa femme.

Viens dans mes bras, douce compagne!

TOURTOURISKA, la main sur son cœur.

Quel doux tic-tac!

KANGAROU.

Quel feu nouveau!

Moumour, la tendresse me gagne.

TOURTOURISKA.

Bichon, la tendresse me gagne.

(Ils s'embrassent.)

ARTHUR.

Admirez l'effet du champagne
C'est par lui qu'on voit tout en beau.

ENSEMBLE.

Admirons l'effet du champagne
C'est par lui, etc., etc.

KANGAROU. Je vous proclame un grand homme!..

ARTHUR. La maison Moët et compagnie fait des envois dans les provinces et à l'étranger.

TOUS. J'en veux... j'en veux.

DOG, qui a bu pendant le couplet. Je avais des étourdissemens.

KANKAN. C'est drôle, pour un magot... je chancelle sur mon piédestal.

ARTHUR. Ah! si vous connaissiez ses effets magiques, les innovations qu'on lui doit, les danses qu'il a créées! c'est un charme... c'est un délire... c'est de la folie!..

TOUS. Oh! voyons... voyons... montrez-nous tout cela!..

ARTHUR. Je le veux bien... Attention, Naka!..

ARTHUR.

Air de contredanse.

En partant de là,

Voilà

Comme on se place.

Chacun doit savoir

Ce que vous allez voir.

(Il fait quelques pas. — A Naka.)

Reine du cancan,

Montre, en t'élançant,

Ta grace.

Et d'un air bien fou,

Mon petit bijou,

Viens te pendre à mon cou.

(Ils dansent.)

ENSEMBLE.

ARTHUR et NAKA.

Rien n'est moins commun;

C'est un

Prodige étrange.

Tâchez de savoir

Ce que vous allez voir.

TOUS LES PERSONNAGES.

Rien n'est moins commun;

C'est un
 Prodige étrange.
 Tâchons de savoir
 Ce que l'on nous fait voir.
 KANGAROU, à sa femme.
 Qu'en dis-tu, Bibi ?
 TOURTOURISKA.
 Le pied, mon ami,
 M' démange.
 KANGAROU.
 Effet du vin.
 Qui ferait, enfin,
 Danser jusqu'à Pékin.

(Il se mettent à danser.)

ENSEMBLE.

ARTHUR et NAKA.

Certes, c'est fort bien ;
 Non, rien
 N'est plus sublime.
 Vous devez savoir
 Ce que je vous fais voir.

TOUS LES PERSONNAGES, s'animent et commençant à sauter.

Certes, c'est fort bien.
 Non, rien
 N'est plus sublime,
 Et je dois savoir
 Ce que l'on m'a fait voir.

DOG.

Je danse en posant.

KANKAN.

Déjà le cancan m'anime !

TOUS.

O ciel ! ce magot !..

ARTHUR.

Prodige nouveau !
 Mes amis, au galop !..

REPRISE DU DERNIER ENSEMBLE.

(Tous les Chinois dansent le cancan. La robe chinoise de l'Anglais s'ouvre et laisse voir son uniforme.)

TOUS, s'arrêtant. Un Anglais !..*

DOG, à part. Je étais reconnu !.. Dissimulons pour sauver moi... (Haut.) Vive le champagne ! enfoncé le Angleterre !.. Je voulais danser encore !..

TOURTOURISKA. Mais, milord...

DOG. Il y avait plus de milord !.. Je voulais danser le danse de M. Chicard !

ARTHUR. Mais, votre opium ?

DOG. L'opium !..

* Tourtouriska, Kangarou, Dog, Arthur, Naka, Kankan, Chinois et Chinoises, sur le deuxième plan.

AIR : Allez-vous-en, gens de la noce.

L'opium est une drogue insigne,
 Mais le champagne est un ami !
 Et l'Angleterre n'est pas digne
 De se mesurer avec lui !..
 Des drogues de la Grande-Bretagne,
 Je ne donnerais pas dix sous !..

(Buvant.)

Gloux, gloux, gloux, gloux !
TOUS.

Gloux, gloux, gloux, gloux !
DOG.

Buvons ensemble du champagne,
 Et, pour finir, embrassons-nous !..
TOUS.

Buvons ensemble, etc.

KANGAROU, à Arthur. Jeune Français, vous avez réveillé la Chine... (Montrant Naka.) voilà votre récompense !..

DOG. Good !.. Récompense honnête !..

KANKAN. Oh ! que c'est traître !..

ARTHUR, à Kangarou. Chinois, bien obligé !

KANGAROU. En confiance, elle vous apporte en dot de la vertu, deux dromadaires et des dents d'éléphant... Ne faites pas la petite bouche !..

KANKAN. Mais moi, bel oncle ?

KANGAROU. Toi... tu feras ma partie de domino.

REPRISE DU CHŒUR.

Qu'en ce jour, le bonheur, etc.

ARTHUR, au public.

AIR : Vaudeville de la Haine d'une femme.

Joyeux Français, lorsqu'on tente une guerre
 Qui peut les réduire aux abois,
 N'allez pas, avec l'Angleterre,
 Conspirer contre les Chinois.

KANKAN.

L'un des magots qu'ici je représente,
 Faisait toujours ce mouvement-là...

(Il tourne la tête, comme s'il disait non.)

DOG.

L'autre, celui-ci...

(Il semble dire oui.)

Mais, plus de variante...

Si vous trouvez cette pièce amusante,
 N' faites pas ceci...

(Il semble dire non.)

KANKAN, faisant le signe contraire.

Faites comme ça...

TOUS, exécutant les mouvements.
 N' faites pas ceci... faites comme ça.

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

NOTA. S'adresser pour la musique, à M. VERRIER, au bureau de copie du théâtre, et pour les machines, à M. P. THULLIER, machiniste en chef, au théâtre des Variétés.

NOTA. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre relativement au public; le premier à gauche, etc. — Les changements de position sont indiqués par des notes.